**Programme limitatif Histoire des arts.**

**Berlin : destructions, recréations, représentations et vie artistique depuis 1945**.

*Notes prises lors de la conférence de J. Chapoutot aux journées d’histoire de Blois 2012.*

 **MONUMENTS DE LA MEMOIRE A BERLIN**

**Art mémoriel à Berlin**

**J. Chapoutot**

**Quelques notes**

*Dans cette conférence donnée à Blois (octobre 2012) l’auteur, J. Chapoutot (Université Grenoble II) examine trois monuments de la mémoire que l’on peut voir à Berlin. Différents des autres monuments commémoratifs, ils sont masqués, décentrés, parfois à découvrir, tout en étant pour deux d’entre eux au fil de la vie, de la circulation, du quotidien. Significatif d’un nouveau concept de la commémoration, Ils interpellent alors le passant d’une autre façon que les monuments traditionnels, en questionnant le passé, le présent et l’avenir. S’appuyant sur des objets (panneau de circulation, panneaux publicitaires) ils obligent le passant à lever la tête, parfois en se cognant, en trébuchant. Ce sont des marqueurs de la mémoire dénonçant de façon subtile les tueries du nazisme, impliquant le travail de chacun sur le sens de la responsabilité.*

Berlin, ancienne capitale de la Prusse, devient capitale de l’Empire de Guillaume II: très rapidement la ville est dotée des symboles du pouvoir,. De nombreux monuments disparaissent pendant la seconde guerre mondiale: la ville détruite à 80%

A nouveau dotée de monuments mémoriels après la guerre, J. Chapouteau va évoquer plutôt ceux qui sont à la marge de la ville.

• **Murellenberg** **(**[**Deserteure Denkzeichen**](http://www.denkzeichen-am-murellenberg.de/deserteure_denkzeichen.html)**) : Patricia Pisani (2002)**

* ***Une installation***

Ce monument est situé dans un paysages de collines, forêt, marais, avec un ravin, derrière le stade olympique ( celui de 1936) à l’ouest de la ville

Il s’agit de 104 miroirs de circulation installés en 2000

Ils racontent l’histoire de déserteurs allemands, 30 000, fusillés par le régime nazi. En outre 232 ont assassinés ici, entre août 1944 et mi-avril 1945, au moment où le régime s’effondre.

Véritable symbole du nazisme dans son jusqu’au boutisme guerrier

* ***Est-ce de l’art ?***

Distorsion entre l’objet et sa vocation technique, et son utilisation ici

Le miroir sert de rétroviseur pour voir le passé historique, mais aussi pour voir ce qui arrive (idée que l’histoire peut se reproduire)

* Démarche artistique et de réflexion

Cette installation a été critiquée, personne ne la voit compte tenu de la localisation

Mais précisément : qui a vu et su à l’époque ce qui se passait ici ?

Endroit choisi précisément par les nazis car à 1,5 km de toute habitation

• **Quartier des Bavarois : i**[**nstallations de Renata Stih et Frider Schnock**](http://www.stih-schnock.de/remembrance.html) **(1993)**

* ***Le lieu***

Quartier résidentiel largement détruit, puis reconstruit. Avec une forte population juive avant la seconde guerre mondiale.

Une centaine de panneaux, en hauteur : diptyques colorés qui rappellent au 1er regard de banals panneaux indicateurs ou panonceaux publicitaires comme on en voit en Allemagne, notamment support publicitaire pour la presse.

Description : côté face  des objets de la vie quotidienne ; au dos : explication pour faire comprendre que quand on est juif, on n’a plus accès à ces objets

 Il faut y regarder de plus près pour voir que leur recto est pourvu de pictogrammes qui se réfèrent aux textes inscrits au verso. Ceux-ci ont été empruntés aux lois et aux décrets successifs qui ont régulé l'exclusion des citoyens juifs.

Ex : « Extrablatt » = édition spéciale

 Au dos du panneau : « les Juifs n’ont plus le droit d’acheter des journaux et des revues  (décret du 17/02/1942)

Reprise de la langue administrative de l’époque

Les Juifs n’ont plus le droit d’aller à la boulangerie, de conduire, d’acheter du lait, du savon…

* Vie littéralement rendue impossible dès 1933

Position des panneaux signifiante : devant une poste actuelle, panneau rappelant que les Juifs ne peuvent plus envoyer de courrier ; devant un banc, panneau rappelant que le décret qui interdisait aux citoyens juifs de s'asseoir sur des bancs publics s'ils n'étaient pas spécifiquement réservés aux Juifs.

Ici, on ne commémore pas le génocide, mais les persécutions de la vie quotidienne qu’ont dû subir les Juifs dès l’avènement du nazisme

* Encore un « monument » décentré

Le terme allemand désignant le monument commémoratif, « Denkmal », exprime sa fonction primordiale et spécifique : être un marquage dans l'espace public qui invite à « Denken », à réfléchir, et propose des traces pour remonter l'histoire.

Monument rappelant la présence d’une synagogue dans ce quartier (un bloc de béton) en fin de compte beaucoup moins visible

171 survivants juifs dans ce quartier

• **Les « pierres à trébucher » (**[**Stollpernstein**](http://www.stolpersteine.com/DE/start.html)**) : Günter Demning ( 2007)**

*Consulter le site de l’Institut Goethe, deux articles abordent cette question et les débats qui ont fait suite à cette installation.*

* Pavé avec une plaque de laiton gravée sur laquelle on peut lire le nom d’une personne déportée

Les 1ères, illégales, installées à Cologne : grand succès

Les autorités ont ensuite demandé à l’artiste d’en installer dans 700 villes allemandes.

Aujourd’hui il y en a 35 000 dans le monde (Belgique, Autriche, Pologne), mais la production reste artisanale car, pour l’artiste, c’est une façon de « passer du temps » avec la personne déportée et de refuser le capitalisme qu’il considère comme un des auxiliaires aux assassinats de masse.

* Devant les immeubles où vivaient des gens déportés sous le national-socialisme, des pavés portant les noms des déportés rappellent le sort qu'ils ont subi. L'observateur « trébuche » sur ces traces, qui l'invitent à réfléchir.
* Pour lire le nom, on est obligé de se baisser : on s’incline sur le lieu où a vécu la victime. C’est une façon de lui rendre hommage, de lui rendre son identité.

Pour les nazis, les Juifs devaient disparaître « corps et âme » : tout devait disparaître des Juifs, ils ne devaient même pas avoir existé.

Dire leur nom, leur rendre leur identité, c’est une victoire contre le projet nazi.

• « **La bibliothèque engloutie », place de l’Université :** [**Micha Ullman**](http://www.berlin.city-map.de/02017000) **(1995)**

* On ne le voit que de nuit

Sous une plaque de verre posée au sol, on peut apercevoir une bibliothèque aux étagères vides prévues pour 20 000 ouvrages

Lieu où a eu lieu l’autodafé du 10 mai 1933 : à l’instigation du ministre de la propagande J. Goebbels, les étudiants brûlèrent 20 000 ouvrages « non allemands » pris dans la bibliothèque de l’université (K. Marx, B. Brecht, S. Zweig, S. Freund, H. Mann, B. Brecht, E-M. Remarque…)

* Commémore une culture disparue : y est gravée la phrase de H. Heine (« là où on brûle les livres, on finit par brûler les hommes »)

Tous ces « monuments mémoriels » ont un point commun: ils tentent de dissocier le travail du souvenir, et le positionnement moral individuel qui en résulte, du type de monument traditionnel et édifiant. Il s'agit plutôt d'ancrer dans le monde quotidien les traces de l'histoire qui incitent à la réflexion autonome.

*Cette étude permet une réflexion avec les élèves sur ce qu’est l’art. On peut l’ intégrer à une étude sur l’architecture de la mémoire qui prendra en compte les formes d’architecture, leur évolution dans le temps ( ces monuments sont post réunification), le types aussi de mémoire, celle de l’ancienne RFA et surtout de l’ancienne RDA.*

***Valérie Dautresme, Danièle Cotinat IA-IPR histoire géographie***